

LES
OEUVRES
D'HIPPOCRATE

Traduites en François,

AVEC DES REMARQUES.

ET

Conferées sur les Manuscrits de la
Bibliothèque du Roy.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Par la Compagnie des LIBRAIRES.

M. DC. XCVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

JEAN GUIGNARD, } au Palais.
CLAUDE BARBIN, }

PIERRE AUBOUYN, } Quay des Augustins, à l'Ecu
PIERRE EMEERY, } de France, à la Croix d'or.
CHARLES GLOUSIER, }

GUILLAUME CAVELLIER, au Palais, Grand' Salle, à
la Palme.

HENRY CHARPENTIER, au Palais, Grand' Salle,
au bon Charpentier.

MICHEL DAVID, Quay des Augustins, à la
Providence.

JEAN VILLETTE, rue S. Jacques, à la Croix
d'or.

CHARLES OSMOND, au Palais, Grand' Salle,
à l'Ecu de France.

PIERRE HERISSANT, rue Nôtre-Dame, aux trois
Vertus.

PIERRE DE BATS, rue S. Jacques, à S. François.



T R A I T E Z

CONTENUS DANS CE
premier Volume.

<i>De l' Art de la Medecine ,</i>	P. I
<i>De l' ancienne Medecine ,</i>	53
<i>La Loy.</i>	136
<i>Le Serment ,</i>	145
<i>Du Medecin.</i>	155
<i>De la Decence.</i>	179
<i>Les Preceptes.</i>	217
<i>De la Nature humaine.</i>	259
<i>Des Chairs , ou des Principes ,</i>	
<i>pag.</i>	323
<i>Des Vents.</i>	369
<i>De l' Usage des choses humides ,</i>	
<i>pag.</i>	413



P R E F A C E.



Les Egyptiens disoient des Grecs, *qu'ils étoient toujours enfans*, parce qu'ils n'avoient aucune science qu'on pût appeller véritablement ancienne. On peut dire aujourd'huy la mesme chose, & avec plus de raison, de ceux qui negligant les anciennes regles des sciences & des Arts, & voulant en trouver de nouvelles, retiennent toujours ces mesmes Arts dans leur premiere enfance, & y demeurent avec eux. Le seul moyen de remedier à ce malheur, c'est de renouveler ces anciennes regles & de marquer *le chemin*.

P R E F A C E.

que chaque Art a tenu depuis le commencement ; car ce n'est que par là qu'on peut faire voir sur quels fondemens on doit bâtir pour continuer cet édifice & pour le conduire à sa perfection.

C'est ce qui m'a donné envie de faire dans cette Preface, une Histoire abrégée de la naissance & du progrès de la Medecine, jusqu'à ce Medecin, afin qu'on voye que ce grand homme a profité du reproche qu'on avoit fait long-temps auparavant à sa nation & qu'il a bâti la Medecine sur les fondemens tres-solides que les anciens avoient tracés. Cette recherche ne peut estre que tres-curieuse & tres-utile ; & elle servira de preuve à cette importante verité que tout homme qui ayant rejeté les anciennes regles de la Medecine & pris un

P R E F A C E.

chemin tout different se vante d'avoir trouvé cet Art, trompe les autres ou est lui-mesme trompé; car cela est absolument impossible, la Medecine ne pouvant estre, ni perfectionnée, ni trouvée par aucun autre chemin que par celuy qu'on a tenu.

Le premier homme ayant perdu les privileges qu'il tenoit de son origine toute divine, & ayant esté assujetti avec ses descendans à toutes les infirmités que meritoit sa désobéissance, Dieu ne voulut pourtant pas le laisser sans aucun secours. Si d'un costé pour l'éprouver, ou pour le punir, il signala sa justice en permettant que le monde fût plein de maux qui lui feroient toujors une cruelle guerre, ce que Democrite semble avoir connu lors qu'il dit: *la haine des hommes est*

P R E F A C E.

*répandue dans tout l'Univers qui a
 assemblé contre-eux une infinité de
 maladies ; de l'autre côté , il fit
 éclater sa miséricorde en rem-
 plissant ce mesme Univers d'une
 infinité de remedes dont l'hom-
 me peut se servir , non pas pour
 se garantir de la mort , qui est
 la juste recompense du peché ,
 mais pour l'éloigner & pour la
 suspendre. Les différentes pro-
 priétés de la plûpart de ces reme-
 des ont esté connuës peu à peu
 par l'experience , d'abord for-
 tuite & ensuite étudiée , & sur
 cette connoissance le raisonne-
 ment a fait des observations ge-
 nerales qu'on a assemblées , &
 qui enfin ont constitué l'Art ;
 car , comme dit Hippocrate , la
 pensée empruntant ses idées de la
 Nature les applique ensuite à la
 verité. Ainsi l'Art de la Mede-
 cine descend veritablement de
 Dieu , c'est lui qui a créé le Me-*

*Dans le
 Traité des
 Preceptes
 P. 220.*

P R E F A C E.

decin & tous les remedes, c'est lui qui instruit l'homme & qui le guerit; verité que les Payens mesme ont reconnuë. *Les Me-* Dans le
decins, dit Hippocrate, reconnois- Traité de
sent que tout le succès de leur Art la Descen-
vient de Dieu; ils avouënt qu'ils te. p. 189.
ne sont riches que de ses richesses. Le
chemin que tient la Medecine con-
duite par la Philosophie, d'où l'a-t-
elle appris que de Dieu? aussi lui en
fai-t-elle honneur en prouvant que
tout ce qu'elle opere vient de Dieu,
& qu'elle n'est qu'une cause seconde,
&c. En un mot tout ce qui vient d'elle
se rapporte à Dieu, & sert à faire
connoistre Dieu.

Mais autant qu'il est aisé de reconnoistre son origine, autant est-il difficile de remonter jusqu'à sa naissance, & de marquer précisément en quel temps elle a commencé, & les progrès qu'elle a faits dans les premiers siecles.

P R E F A C E.

Il y a de l'apparence, & l'on peut même assurer que dans le premier âge du monde les hommes vécutent long-temps sans avoir besoin de la Médecine. Trois choses concouroient à conserver leur santé indépendamment de ses règles ; la terre qu'ils habitoient, qui est dans la partie de l'Univers qu'Hippocrate même reconnoît la plus saine ; leur vie simple & frugale, & leur exercice continuel.

Ces trois choses pouvoient bien les garantir des maladies ; mais elles ne les mettoient pas à couvert des cas fortuits, comme des chûtes, des coups, des blessures ; ainsi le premier âge, qui a pû ne pas connoître de Médecin, n'a pû se passer de Chirurgien, & par conséquent la Chirurgie a précédé la Médecine.

Comme on n'a pas d'Histoi-

P R E F A C E.

re exacte & particularisée de la vie de ces premiers hommes, on ignore ce que la chirurgie a esté dans ces premiers temps; il n'est parlé ni de Medecin ni de Chirurgien que long-temps après le déluge. On peut seulement conjecturer avec beaucoup de raison que l'usage continuel des sacrifices & la coutume d'enbaumer les corps ayant appris aux Egyptiens, qui ont esté les premiers Medecins, une anatomie grossiere & informe, ils connoissoient assez les principales parties du corps humain pour les rajuster après des fractures, les remettre après des dislocations, ou les couper après des gangrenes & des pourritures. Ils pouvoient sçavoir aussi l'usage des cataplasmes & des fomentations, remedes naturels qui s'offrent d'eux-mesmes. Quand Clement

P R E F A C E.

Alexandrin attribué l'invention de la Chirurgie à Misraïm fils de Cham & petit fils de Noé, il ne faut pas s'imaginer qu'elle eût esté entierement inconnüe avant lui ; mais seulement qu'il l'avoit augmentée , qu'il avoit ramassé ce qui étoit épars, ou qu'il la pratiquoit avec plus de succès & plus de methode. Aussi voit-on quelque temps après des Medecins ; c'est à dire des Chirurgiens établis en Egypte , & au service des grands ; car l'Ecriture sainte nous apprend
Gen. 50. qu'après que le Patriarche Jacob fut mort en Egypte , Joseph ordonna à ses Medecins de l'embaumer selon la coûtume des Egyptiens.

Moyse vint au monde 62 ou 63 ans après la mort de Joseph & dans la Loy qu'il donna au peuple de Dieu , il est expressément parlé des fraix , des

P R E F A C E.

Medecins, c'est à dire des Chirurgiens. Voilà les deux témoignages les plus anciens que nous fournisse l'Histoire sur la Medecine qui consistoit dans l'operation de la main. Jusqu'à Moysè on ne trouve aucun usage de la Medecine, proprement dite qui guerit les maladies internes ou cachées, que l'on guerissoit par l'abstinence, le repos, les vomitifs, & les bains, ou par des remedes spécifiques que donnoit le premier venu; car comme Strabon l'a remarqué, *Strab. liv. 7.* les anciens Egyptiens exposoient dans les rues les malades desesperez afin que les passans, qui avoient eu un semblable mal, eussent la charité de declarer ce qui les avoit soulagez dans ces rencontres. A mesure que ces remedes tirez de l'experience réussissoient, on les écrivoit dans un livre qui

P R E F A C E.

fut enfin appelé *le Livre sacré*, soit parce qu'on l'attribuoit à un Dieu, ou parce qu'il étoit gardé dans un temple; & qui peu à peu fut comme la loy de la Medecine, selon laquelle il falloit que les Medecins traitassent leurs malades; s'ils ne pouvoient les guerir en suivant cette Loy ils étoient à couvert de tout blasme, & s'ils suivoient une autre methode & que les malades mourussent entre leurs mains ils en répondoient sur leur vie; mais si leurs nouveaux remedes réussissoient, on les ajoûtoit au Livre sacré & ils acquerioient force de loy comme les autres.

La Fable ne nous mené pas plus loin que l'Histoire; car tout ce que les Anciens ont dit de Promethée, d'Hermes, de Theuth, de Mercure, d'Isis, de Serapis &c. ausquels ils ont

P R E F A C E.

attribué l'invention de la Médecine , se renferme uniquement dans ces mesmes temps , puisque , comme les Sçavans l'ont remarqué , toutes ces Fables ne sont que des emblèmes des aventures des fils de Noé & de celles de Moyse.

Si les ouvrages qu'on a attribué à Hermes & dont parlent Jamblichus & Clement Alexandrin étoient veritables , la Médecine proprement dite auroit esté déjà reduite en Art peu de siecles après le déluge : mais ce qui nous en reste portant tant de marques de supposition qu'il faut s'aveugler soi-même pour ne pas reconnoître leur fausseté. Sa celebre table d'emeràude , où les uns trouvent la transmutation des métaux , & les autres la Médecine universelle , est l'ouyfrage d'un imposteur.

P R E F A C E.

Environ cent ans après la Mort de Moyse l'Histoire prophane nous fournit un celebre Medecin appellé Me'ampus, qui par des enchantemens & par une Medecine d'Elleboee, guerit les filles de Proëtus Roi d'Argos qui étoient devenues furieuses, & c'est la premiere potion purgative dont il soit parlé dans tout ce qui nous reste de l'antiquité. Ce Melampus étoit de Pylos, il voyagea en Egypte où il apprit l'Art de la Medecine, avec celui de la Magie & de la Divination, car il étoit grand devin, & c'est apparament de ce voyage d'Egypte qu'il tira son nom de *Melampus*; car les Grecs le nommerent ainsi parce qu'il venoit du Pays des *Melampodes*; c'est à dire, de la terre noire, comme ils appelloient l'Egypte, soit à cause du sable noir que le